



**Marché vitivinicole:
les crises cumulées**

Marché vitivinicole:



«Les metteurs en marché de vin vaudois souffrent plus encore que d'autres des importations de vin blanc.»

les crises cumulées

La filière vitivinicole est en passe de devenir le secteur le plus touché par les difficultés économiques de l'agriculture helvétique.

Texte Philippe Herminjard // Photos Keystone et Shutterstock

Les différents secteurs agricoles trouvent la majorité de leur production (surfaces et volumes de production, mais aussi nombre de producteurs), en chiffres absolus, outre-Sarine. La viticulture fait figure d'exception et penche de manière très claire du côté de la partie francophone, voire latine, de notre pays. Dès lors que 74% de la surface viticole indigène se situe en Suisse romande, la Suisse alémanique se trouve dans une situation minoritaire inhabituelle. Cette réalité économique de la filière viticole a des effets sur les votes du Parlement si l'on considère la façon dont sont traités les objets politiques en lien avec le soutien à la viticulture indigène.

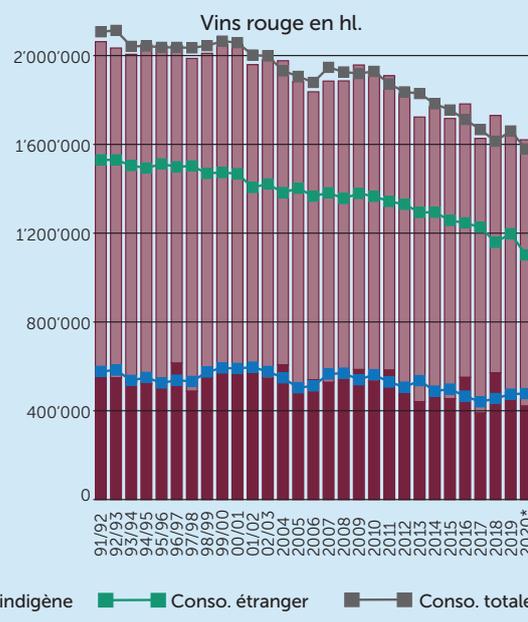
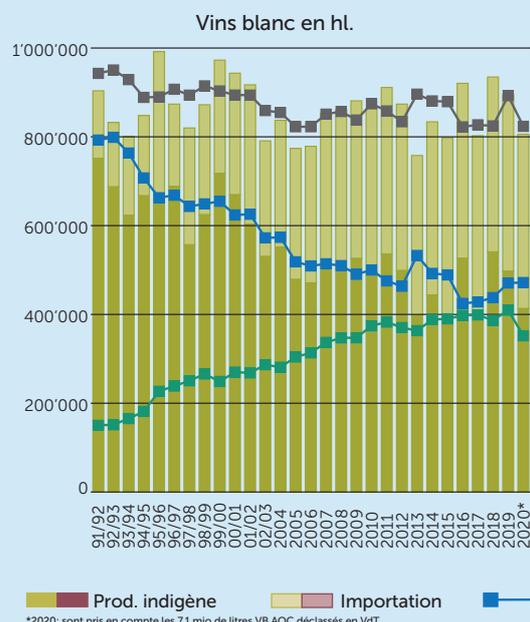
L'histoire viticole récente

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, la viticulture romande produisait du vin blanc qui suffisait, tant en qualité qu'en quantité, aux besoins des consommateurs. Pour le vin rouge, les besoins étaient principalement satisfaits par l'importation et personne ne critiquait cet équilibre de l'offre.

Les accords commerciaux internationaux imposant la suppression des barrières de protection érigées avec les contingents d'importation, ces derniers ont été libéralisés en 2001. Il en est résulté l'introduction de la globalisation du contingent de vin à 170 millions de litres, qui permet d'importer tous les types de vins à taxe réduite. Depuis lors, les volumes d'importation de vin rouge

faiblissent et les volumes de blanc ne cessent d'augmenter. Il y a lieu de préciser que le contingent n'empêche pas l'importation de vin, mais permet d'y procéder à bon marché. Pour tous les vins d'un certain prix – équivalent ou supérieur aux vins suisses –, l'importation «hors contingent» reste toujours possible avec des taxes peu dissuasives. Le vignoble vaudois est l'un des derniers à produire majoritairement du vin blanc, contrairement aux autres régions de Suisse, qui ont toutes basculé dans la production principale de vin rouge au début des années 2000. En conséquence, les metteurs en marché de vin vaudois souffrent plus encore que d'autres des importations de vin blanc (voir graphique).

La consommation de vins blanc et rouge en Suisse



Source: L'annuaire viticole 2020 – Office fédéral de l'agriculture

L'évolution du marché, en particulier dans la grande distribution

Les parts de marché du vin indigène sont à la peine, en particulier depuis l'automne 2018, moment à partir duquel le vin en vrac se vend mal ou à vil prix. Le marché de vin en vrac est particulièrement destiné à la grande distribution, qui représente près des deux tiers des achats de vin en Suisse. Auparavant, la grande distribution veillait à réserver suffisamment de vin indigène pour son marché entre deux vendanges. Mais les surproductions tant suisses qu'internationales l'ont incitée à acheter en flux tendu plutôt qu'en constituant ses propres stocks. En conséquence, de nombreux encaveurs n'ont pas pu vider leurs caves avant les vendanges et la crise viticole s'est matérialisée par des excédents devenus structurels. Cette situation a vu l'émergence d'un mouvement de jeunes vigneronnes, appelé «les raisins de la colère», qui ont fait parler d'eux jusque sur la place fédérale, en 2019 notamment, mais sans résultat probant.

Arriva l'impensable: la fermeture des lieux de consommation de vin

En mars 2020, le Covid-19 fait découvrir un autre type de globalisation: les mesures sanitaires opposées à la pandémie. Du jour au lendemain, et ce pendant deux mois pour la première fermeture, on ne vend plus de vin dans les lieux de consommation publics habituels; même les clients qui achètent à la cave du vigneron ne peuvent plus goûter ce qu'ils désirent acheter. Puis, on ouvre avec une capacité réduite, en raison des mesures de distanciation imposées, et on referme peu après. On rouvre pour les fêtes de fin d'année et on referme pour la troisième fois début 2021.

Certes, les amateurs de vin n'ont pas pour autant arrêté d'en boire mais, globalement, la consommation a chuté, dès lors que le vin est une boisson généralement consommée dans des circonstances conviviales.

Les producteurs de vin et encaveurs suisses écoulent leur vin dans des proportions diverses entre la vente directe, la vente aux distributeurs ou la vente dans les établissements publics (hôtellerie, restaurants et cafés, HORECA). Avec la pandémie et ses conséquences, les plus grosses pertes s'enregistrent avant tout sur le marché de l'HORECA qui, pour certaines maisons et encaveurs, représente plus de la moitié de la clientèle. Pour peu que la seconde part importante de leur marché soit réservée à la grande distribution, qui offre des prix peu rémunérateurs, on peut se demander s'ils survivront à cette double crise.

Les politiciens fédéraux à la rescousse

La législation régissant le marché du vin se décide exclusivement au niveau fédéral. Depuis la libéralisation de l'importation de vin au début du siècle, plusieurs élus romands et tessinois sous la coupole fédérale sont intervenus à maintes reprises (une quarantaine!) pour soutenir la production indigène et freiner l'importation de vin. Peu de ces interventions ont obtenu une majorité au Parlement; tellement peu que rien ne changera ces prochaines années en matière de contingent d'importation, de taxe douanière ou de préférence nationale par exemple. Parmi les dernières interventions traitées au Parlement, la motion Maret, intitulée «Mesures urgentes COVID-19, viticulture», qui demandait des mesures protectrices pour le marché du vin indigène, a été refusée par les commissions de l'écono-

Le millésime 2021

Le millésime 2021 s'annonce fort contrasté quant aux prévisions de récolte, à la suite de fléaux naturels tels que le gel, la grêle, le mildiou et parfois les trois... Certaines régions viticoles sont plus touchées que d'autres et les pertes de récolte peuvent s'enregistrer à des niveaux très différents. Les volumes répondront cependant aux besoins des consommateurs (en tenant compte de quelques réserves du millésime 2019, qui reste fringant et plein de ressources). Qualitativement, la vendange s'annonce plutôt bonne et le millésime révélera les meilleurs vigneronnes et vinificateurs.





«La commercialisation de vin en ligne pourrait bien prendre un envol durable.»

mie et des redevances du Conseil national et du Conseil des Etats, ainsi que par les deux Chambres elles-mêmes. Les réponses du Conseil fédéral et de son office de l'agriculture sont constantes depuis plusieurs décennies quant à l'impossibilité de toucher aux règles inscrites dans les accords de l'OMC, qui excluent les restrictions à la liberté du commerce. Il ne serait par ailleurs pas dans l'intérêt de la vitiviniculture et de l'agriculture suisses d'ouvrir des négociations à l'OMC. Ces réponses hérissent les sensibilités latines mais résonnent comme une musique agréablement libérale aux oreilles de la majorité des parlementaires alémaniques, ce qui explique les multiples échecs des demandes de soutien politique à la filière vitivinicole.

Se recentrer rapidement sur les mesures de promotion et de numérisation des ventes
Toute forme de protectionnisme renouvelé ayant échoué, il convient de reprendre les opérations permettant la mise en valeur des vins suisses, en vantant leurs multiples propriétés et en insistant sur l'intérêt qu'il y a à boire des produits locaux d'un point de vue qualitatif, social et environnemental. Le soutien à la promotion des ventes reste une mesure qui n'est aucunement restreinte par les accords commerciaux internationaux. De plus, la Confédération peut encourager – sous conditions – les mesures de promotion ainsi que celles liées aux facilités d'exportation de nos meilleurs crus. Le soutien à l'export permettrait d'améliorer notablement l'image des vins suisses et de les révéler positivement auprès des consommateurs, y compris... en Suisse alémanique!

La crise du Covid-19 et les difficultés d'approvisionnement en biens de consommation ont poussé le consommateur à commander en ligne. Le vin n'a pas fait exception, cette fois-ci, en particulier avec les actions du type WelQome, qui ont renforcé et encouragé l'achat en ligne. Reviendra-t-on dans le monde d'avant? Peut-être, mais certaines habitudes consuméristes adoptées par nécessité pourraient persister au-delà de la pandémie. La commercialisation de vin en ligne, qui n'avait jamais décollé avant la crise, pourrait bien prendre un envol durable. Et suivant la tendance actuelle qui exige tout et tout de suite, le vin local pourrait aussi tirer son épingle du jeu en profitant de la proximité et de la qualité de la logistique helvétique, qui assure des livraisons dans les délais et partout en Suisse, avec des effets environnementaux acceptables.

LE REGARD DE J. AUGAGNEUR

LA VITICULTURE EN PÉRIL

